

Confinés, mais aux aguets : le printemps ne nous a (pas encore trop) échappé

Le confinement décrété mi-mars, c'est-à-dire en pleine arrivée des messagers du printemps, tombe presque au pire moment pour les naturalistes – mais il faut bien s'y faire. Les possibilités de prospection bénévoles sont réduites à quia, à la portion congrue, à cet os à ronger d'un kilomètre de rayon auquel s'ajoute le furtif coup d'œil en l'air pendant les rares déplacements autorisés. Mieux lotis, les salariés sont couverts par leur attestation employeur, pour ce qui est du travail de terrain correspondant à une mission financée, s'entend, car pour le reste, bien sûr, nous sommes soumis à la même discipline que chacun d'entre vous !

Dans notre jardin, pardon, dans notre jargon, c'est ce que nous appelons une *forte baisse de la pression d'observation*. Il y a beaucoup moins d'yeux naturalistes au mètre carré, ce qui veut dire que la première hirondelle, le premier rossignol... ont beaucoup plus de chances de passer entre les mailles du filet. En toute logique, nous devrions cette année enregistrer des dates de première mention de telle ou telle espèce beaucoup plus tardives...

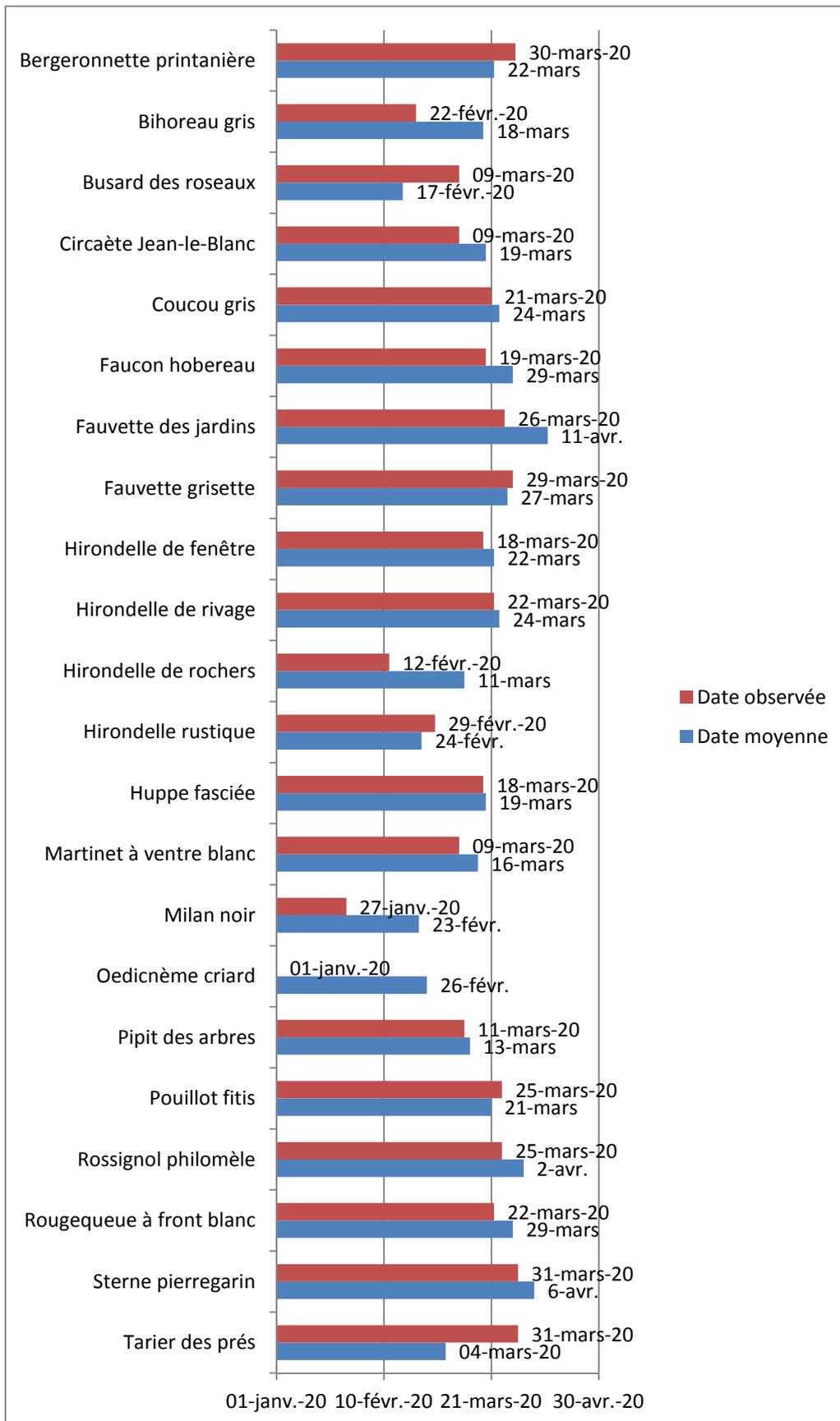
Suspense, et bien non ! Ha haaa, comme disait Superdupont : vous avez l'œil.

Premier point : à ce jour, tous les migrateurs classiques censés être arrivés au 31 mars ont été vus au moins une fois, à l'exception du Martinet noir (30 mars ; mais il semble avoir eu un peu de retard sur la France ; son arrivée est imminente), du Héron pourpré et du Busard cendré qui d'ordinaire arrivent... le 31 mars. Aucune raison de paniquer, donc.

En-dehors de ces retards qui n'en sont pas vraiment, tout le monde est là.

Sur le graphique suivant, vous pouvez voir une barre rouge matérialisant la date d'arrivée observée et une bleue correspondant à la date d'arrivée moyenne de cette espèce dans nos régions depuis 2011. Les données en cours de vérification ont été retirées, certaines étant manifestement erronées. D'autres, si elles étaient confirmées, correspondraient à des individus « éclaireurs » survenus avec dix ou quinze jours d'avance sur le gros de la troupe. Nous en reparlerons.

Vous voyez en tout cas que presque toutes les espèces ont été notées en avance par rapport à leurs habitudes. Le cas de **Oedicnème criard** est un peu à part puisque, pour la première fois dans le département, un groupe d'une trentaine d'individus a réussi un hivernage complet, avant de se disperser en février vers les sites de reproduction : bravo à Dominique Tissier qui n'a pas manqué l'occasion d'un pointage dès le 1^{er} janvier. Le **Milan noir** noté fin janvier est-il un hivernant (c'est rare, mais cela arrive) ou le tout premier de ces migrateurs dont l'arrivée s'est échelonnée jusqu'au rush de mi-février ? Pour le reste, nous pouvons noter un nombre important d'arrivées avec une avance supérieure à la semaine, voire plus, comme dans le cas du Bihoreau.



Il faut parler ici d'un petit lot d'espèces présentant, nous le disions, un schéma perturbant d'une donnée isolée, en avance d'une dizaine de jours sur les dates moyennes, mais bien documentée et émanant d'observateurs chevronnés. C'est le cas du Busard des roseaux (une donnée le 17 février, précédant une première vague autour du 10 mars et une seconde autour du 20), du Tarier des prés ou encore de la Fauvette des jardins. Dans le cas du busard et du tarier (ainsi que d'une donnée de Rougequeue à front blanc encore en vérification), cette donnée avant-courrière précède un flot d'obs' dont la date est, en revanche, beaucoup plus classique.

Alors, des erreurs tout de même ? Pas sûr du tout. En effet, vérification faite sur Faune-France, ces données sont cohérentes avec les premiers flux, ténus mais nets, des espèces concernées. Mi-février, par exemple, les Busards des roseaux entraient en masse sur les côtes atlantique et méditerranéenne et des isolés étaient notés çà et là à l'intérieur des terres... quelques-uns ont même hiverné en Dombes.

N'extrapolons pas plus pour cette notule : retenons simplement que les migrants ont jusque-là pris de l'avance, sans doute poussés par la douceur qui a régné jusqu'au 30 mars, et sont arrivés en assez grand nombre pour être repérés malgré la forte baisse de pression d'observation. Cela s'inscrit dans une tendance globale aux retours de plus en plus précoces, ainsi qu'à l'observation de plus en plus courante de migrants devenus hivernants : Milan noir, Oedicnème, Busard des roseaux, peut-être Bihoreau, qui sait ?